

XYZ. La revue de la nouvelle

« Infinitude »

Solange Bouchard



Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, S. (2004). « Infinitude ». *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 28–29.

« Infinitude »

Solange Bouchard

Je ne prends plus, désormais, de photos. Depuis que j'ai décidé de ne garder en mémoire que les moments de passion pure, vécus dans le feu de la spontanéité. Car ceux-là demeurent à jamais gravés intimement dans la mémoire, bien plus clairs et bien plus nets que ce qu'on fixe sur du papier glacé — ces rectangles de souvenirs qu'on relègue presque toujours dans les fonds de tiroirs, et qui finissent tordus et jaunis, à force de ne plus être regardés.

Mon appareil photo me suit cependant en bandoulière, bien souvent sans raison. Et aujourd'hui, devant la beauté de l'ampleur bleutée sur laquelle perce un tout petit point blanc, je fais exception.

Je cadre.

À gauche, un petit muret de pierre que des chats qui traînent par là frôlent de leurs flancs, à la recherche de nourriture. Je ne garde dans l'image qu'un bout de queue qui pointe vers le ciel. À droite, des herbes folles, desséchées, frémissantes sous la bise du grand large. Je n'en conserve que quelques brindilles.

Au centre, elle ; une petite tache blanche. Toute docile et toute sage, qui se détache sur le ciel quiet. Elle, immobile devant cette vaste mer, contenue dans ma lunette. Et le faste soleil couleur miel, lequel, incandescent, réchauffe et inonde l'*infinitude* du lieu.

Ce pourrait être à Big Sur, à Carmel ou à San Diego. Peut-être au Sénégal, en Côte-d'Ivoire ou en Mauritanie. Dans les hauteurs de Sagrès, d'où les découvreurs souvent partaient à la conquête du Nouveau Monde. Ce pourrait être vu d'un promontoire d'Amalfi ou d'Èze en son éminence et d'une falaise de Mykonos. Ou tout en haut de Kobe, de Kyoto...

Non. Cette majesté, c'est ici, chez nous au Québec, sur une imposante falaise, en Gaspésie.

« On reste ma Cendrillon, on ne bouge pas... »

Le petit point blanc patiente. Et puis, j'ai tout mon temps. Attendre encore un peu ne fera qu'intensifier la luminosité diurne.

J'installe le posemètre, m'allonge ventre contre terre, admire le panorama. Joue appuyée sur l'avant-bras, regard canalisé par l'horizon, je largue dans l'infini mes rêves les plus fous, mes utopies les plus chimériques. Pupilles fixes sur la ligne bien droite qui scelle ciel et mer, je souffle sur mes désirs, comme un bateau qu'on pousse vers des rives inconnues. Et voilà mes folles lubies qui voguent dans la matrice du temps, là où l'invisible, seul, a pouvoir sur toutes choses...

« Reste Cendrillon ; deux secondes et on y est... »

Yeux sémillants, poils dressés, tête penchée, oreilles pointées vers l'appareil photo, museau humide ; le petit point blanc sur fond bleu de cobalt patiente.

Il faut expliquer aux chiens ce qui se passe. Laisserait-on ses amis les meilleurs dans l'ignorance des choses ?

Et j'emprisonne cet instant où l'infiniment petit jouxte l'infiniment grand.

Clic !